

Nouvelle n° 4

TRAVERSEE IMPROBABLE EN EAUX TOUBLES

Alors que je lis très irrégulièrement les quotidiens locaux et régionaux, je me demande encore aujourd'hui ce qui, ce vendredi matin, a immédiatement attiré mon attention sur une annonce pour le moins étrange et inhabituelle et m'a poussée, sans y réfléchir davantage, à me diriger aussitôt vers le kiosque pour acheter ce journal.

L'annonce en question était ainsi formulée :

« Vieille dame, intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06 60 66 99 09 ».

Tout à coup, cela a fait écho en moi et j'ai réalisé que ma vie, depuis de longs mois, me semblait si insipide que j'ai eu envie, sur le moment, de saisir cette occasion pour y planter un peu de piment, y ajouter un petit grain de folie, ainsi qu'une bonne dose d'aventure.

Mais la condition pour sortir de cette morosité était que je réponde à cette sollicitation pour le moins hasardeuse.

Puis, après plus ample réflexion, l'exaltation s'étant un peu émoussée, j'étais déjà moins sûre de faire un choix judicieux en acceptant de me lancer dans un périple improbable avec une inconnue sur un simple coup de tête.

Alors que d'habitude je suis quelqu'un de très prudent dans tout ce que j'entreprends au point que chaque décision importante fait l'objet d'un examen minutieux où je pèse le pour et le contre, je n'ai pu lutter longtemps contre cette urgence à vivre.

Et je me suis dit :

« Justement, n'est-ce pas le moment de relâcher un peu cette discipline drastique » !

C'est sans doute pourquoi - alors que je n'avais pas encore réussi à trancher sur la pertinence d'un tel choix - je me suis sentie comme emportée par une vague si puissante qu'elle a, d'un coup, balayé tous mes doutes.

Il est des moments dans la vie – allez savoir pourquoi – où l'irrationnel l'emporte sur le rationnel et nous déconnecte de la réalité.

Cependant, quand j'ai appelé le numéro en question c'est une voix bizarre qui m'a répondu et m'a fait sursauter en m'assenant, sans ménagement :

« Rendez-vous demain à 20 heures, sur le port, face au voilier « La Bérézina »
Soyez à l'heure, ne posez pas de question ».

« La Bérézina » ? Rien que le nom en soi ne m'a pas semblé très engageant et les propos tenus par mon interlocutrice ne m'ont pas confortée dans mon envie de tenter une aventure aussi hasardeuse.

Malgré tout, je me suis donné un temps de réflexion, puis je me suis dit que quel que soit le choix qui en ressortirait je m'y conformerais ; et, de cette réflexion il en a résulté ceci :

« J'y vais ; nous verrons bien et si je trouve la situation un peu trop scabreuse, je me réserve le droit de refuser d'embarquer à la dernière minute ».

Et me voilà sur le quai, le jour convenu, à l'heure dite, devant la Bérézina, à attendre cette vieille dame intrépide.

En me retournant brusquement, je la vis face à moi. Je m'étais attendue au pire mais cela dépassait largement tout ce que j'avais pu imaginer !

Apparemment, elle avait débarqué d'une voiture sans âge avec « armes et bagages » selon une expression familière !

Le chauffeur avait déchargé sur le quai tout un fatras, composé d'objets hétéroclites, maintenant répandus autour d'elle :

- . Une valise en carton qui avait sûrement vu les deux guerres
- . Une ombrelle parapluie d'un autre âge
- . Une cage avec un perroquet (pas très content d'être là) car il n'arrêtait pas de hurler « Ramène-moi à la maison »

. Un fusil de chasse, une boîte de cartouches.

. Une cantine contenant sans doute ses provisions estimées pour la durée de la traversée (qui d'ailleurs, n'avait pas été précisée) , sage précaution que je n'avais pas prise.

Pour ma part, je n'avais emporté qu'un léger bagage et n'avais pas songé, un seul instant, à faire des provisions de bouche car je pensais, plus ou moins consciemment, qu'il s'agissait d'un canular.

En me voyant si peu concernée par les questions d'intendance, elle eut cette remarque qui me fit sursauter :

« Vous n'êtes guère prévoyante, et, qu'arrivera-t-il si je n'ai pas suffisamment de nourriture pour deux ou si je n'ai pas envie de partager avec vous » ?

Puis, elle me dit d'un ton péremptoire qui me parut pour le moins inquiétant :

« Allez, montez, ne traînez pas »

En un rien de temps, elle avait chargé tout son attirail sur la Bérézina et je fus surprise par l'énergie qu'elle dégageait alors qu'elle semblait si âgée.

Je n'ai pas encore parlé de son accoutrement pour le moins surprenant :

Elle était vêtue d'une tenue qui datait sûrement de son arrière grand-mère.

On distinguait mal ses traits car elle était coiffée d'un petit chapeau qui devait dater des années 1920 et qui lui tombait presque sur les yeux.

Elle ne semblait pas se soucier le moins du monde de son APPARENCE. Et justement, je devais comprendre, par la suite, au fur et à mesure que se dévoilerait le mystère dont elle s'entourait, que c'est à dessein qu'elle s'était habillée ainsi.

Cette découverte devait aussi me faire mesurer l'importance qu'elle attachait à la signification de ce mot APPARENCE.

Mais sur le moment, la voyant se moquer de moi ouvertement en partant d'un rire tonitruant, des frissons commencèrent à me parcourir le dos en songeant à ce que serait notre cohabitation sur ce voilier avec quelqu'un d'aussi imprévisible !

Soudain, je me reprochai mon inconscience et je voulus mettre un terme à cette mascarade mais nous avions déjà pris le large !

Et, puisque j'étais volontaire pour cette incroyable aventure, et que je m'étais fourrée – moi-même – dans ce qui me paraissait maintenant être un vrai guêpier, je me dis que je n'avais pas d'autre choix, désormais, que de l'assumer et de faire contre mauvaise fortune consentie, bon cœur !

Tout d'abord, il me parut prudent de proposer une répartition des tâches afin de prouver ma bonne volonté.

Pour cela, je devais chasser toute expression de contrariété et accrocher à mon visage mon sourire le plus convaincant.

Mais elle m'avait devancée dans le domaine de l'organisation comme si elle avait tout planifié à l'avance.

C'est sur un ton péremptoire – selon son habitude – qu'elle distribua les rôles et il me sembla que, dans ce programme, il y avait peu de place pour le bien-être et les loisirs.

J'eus l'impression qu'elle m'avait réservé à peu près toutes les corvées et je devais, afin de les mener à bien, recevoir une formation destinée à m'initier – entre autres choses – au maniement du voilier, la fameuse Bérézina !

Mais, quand je voulus poser la question relative à la durée de notre traversée, elle me répondit, toujours sur un ton rogue mais cette fois avec une voix de fausset qui me surprit :

« Cela dépendra de votre capacité à apprendre et à vous adapter. Nous verrons bien »

Je dois bien avouer que ce ton malveillant me mettait très mal à l'aise.

C'est alors que j'avisai – dans la cantine qu'elle avait apportée et qui maintenant était ouverte derrière elle – une bouteille de champagne et des petits fours.

Toutefois, je n'osai proposer de porter un toast à notre aventure par crainte de risquer une rebuffade mais elle surprit mon regard et me dit :

« Ainsi vous pensez déjà au réconfort mais n'oubliez pas que cet apprentissage va vous demander beaucoup d'efforts d'adaptation, alors commencez par cela si vous voulez mériter ce que vous convoitez depuis tout à l'heure ».

Mon Dieu que de rigueur, que de raideur et que cette femme semblait aigrie !

J'en vins à me demander qu'elle avait pu être sa vie pour la rendre aussi acariâtre !

« 1ère leçon me dit-elle : Venez à la barre pour que je vous en explique le fonctionnement »

Mais, inutile de dire que je m'approchai d'elle avec réticence tant elle me semblait repoussante avec son look totalement décalé qu'elle semblait avoir déniché dans un grenier poussiéreux.

C'est alors qu'elle se plaça derrière moi et, pour la seconde fois, j'eus la sensation que l'énergie et la puissance qu'elle dégageait dans le maniement de la barre ne pouvaient être ceux d'une vieille femme même gouvernée par la colère et l'aigreur.

Comme je la regardai à la dérobée, surprise de ce dont je venais de prendre conscience, elle détourna son regard presque dissimulé par son ridicule petit chapeau et reprit sa voix de fausset espérant ainsi donner le change !

Pourtant, je fus intimement persuadée, dès ce premier soir, que j'avais percé à jour ce qu'elle tentait de dissimuler sous une APPARENCE trompeuse.

Ce que je devais comprendre plus tard, au fur et à mesure que se dévoilerait le mystère dont elle s'entourait, c'est l'importance qu'elle attachait à la signification de ce mot APPARENCE.

Désormais, je savais que ma vigilance ne se relâcherait pas et elle avait compris, je crois, qu'il lui serait difficile de jouer le rôle qu'elle s'était assigné car le ver était dans le fruit ; j'avais pressenti ce qu'elle voulait à tout prix me cacher !

C'est alors que je décidai de faire comme si de rien n'était car – si mon intuition ne m'avait pas trompée – il me restait encore à découvrir le pourquoi de cette mascarade.

Je fis donc preuve d'un zèle tout particulier dans l'apprentissage du maniement de la barre et, en quelques heures, j'en maîtrisai la technique avec suffisamment d'aisance pour mener à bien la mission qui m'était confiée de conduire la Bérézina sans risquer de nous mettre en difficulté.

C'est alors qu'elle proposa enfin de porter un toast à cette traversée et je tentai, à cette occasion, de gagner sa confiance et d'essayer de cerner davantage cet énigmatique personnage.

Mais ce temps qui aurait pu être convivial fut très bref, très peu chaleureux et sans aucune parole d'encouragement pour ma réussite dans cet apprentissage si nouveau pour moi.

Il fut suivi d'un repas frugal et comme partagé de mauvaise grâce, ce qui eu plutôt pour effet d'augmenter encore le malaise entre nous.

C'est pourquoi j'éprouvai presque du soulagement quand enfin, chacune de notre côté, nous rejoignîmes nos cabines respectives pour la nuit sans même un bonsoir de sa part.

Et chaque jour de cette traversée se déroula à peu près dans la même ambiance délétère. Il me sembla impossible de l'humaniser à cause cette carapace dont elle s'était entourée sans doute pour se protéger mais de quoi ?

Je remarquai que désormais elle veillait à ne pas s'approcher de trop près et continuait de s'adresser à moi sur un ton fort désagréable dont j'essayai de faire abstraction de plus en plus difficilement.

Toutefois, afin de ne pas envenimer les choses je veillai à me plier à ses instructions de bonne grâce.

Mais après 8 jours de ce régime aigre, j'avais acquis la certitude que cet étrange personnage ne pouvait, en aucun cas, être une vieille femme mais un homme, jeune de surcroît, puisque j'avais senti la force qu'il dégageait malgré lui lorsqu'il s'était approché tout près de moi pour m'instruire sur le maniement de la barre.

En quelque sorte, cette énergie qu'il n'avait pu contenir l'avait trahi !

Alors que je brûlai d'envie de lui dire que je l'avais démasqué, je décidai de temporiser car ce qu'il me restait encore à découvrir c'est quels desseins obscurs l'avaient conduit à ce subterfuge et c'est ce que je m'efforcerai de comprendre dans les jours à venir.

Tout d'abord je ne m'expliquai pas encore ces différentes intonations et ces changements de voix presque instantanés. Comment était-ce possible ?

Je fis alors appel à ma mémoire et me souvins d'un ventriloque que j'avais vu lors d'un spectacle auquel j'avais assisté quand j'étais enfant et qui m'avait beaucoup impressionnée.

A la fin de cette 1^{ère} semaine, n'y tenant plus, je décidai de lui faire part de mes soupçons, de ce que je croyais avoir découvert, et ainsi de la confondre !

A ma grande surprise, elle ne fit aucune objection et devant mes yeux ébahis elle retira tranquillement, les uns après les autres ses affreux oripeaux et c'est, sans trop de surprise, que je LE vis enfin tel qu'il était, c'est-à-dire un très bel homme d'une trentaine d'années.

Tout d'abord, je voulus savoir ce qui expliquait ces brusques changements d'intonations dans sa voix et lui fit part de la pensée qui m'était venue d'un ventriloque que j'avais vu en spectacle dans mon enfance.

C'est alors qu'il me confirma qu'il avait, effectivement, été ventriloque et prestidigitateur dans un cirque quand il avait 20 ans.

Après un moment de flottement, le temps de m'habituer à cette nouvelle situation, je lui demandai pourquoi il avait cru bon de prendre cette apparence rebutante et quel était son but véritablement en publiant cette annonce qui impliquerait aussi un ou une inconnue.

Et la réponse qu'il me fit fut pour le moins surprenante :

« Il voulait, me dit-il, tester l'influence de l'APPARENCE sur l'homme ou la femme qui accepterait de vivre avec lui cette aventure »

Car cette annonce, rédigée en des termes si peu engageants constituerait un test crucial ; elle signifierait que le compagnon ou la compagne qui se présenterait à lui serait capable de se hisser au-delà des APPARENCES.

Donc, il estimait qu'il y avait alors des chances qu'il ou qu'elle partage sa quête de nouer une relation authentique.

Et comme s'il voulait absolument me convaincre du bien-fondé de cette mise en scène, il me confia qu'il avait été, à plusieurs reprises, cruellement déçu par des relations pour lesquelles il s'était engagé et investi et qui s'étaient révélées superficielles car basées uniquement sur l'APPARENCE.